

## Péribonka : le bureau de poste de Maria Chapdelaine

John Willis

Numéro 55, automne 1998

« Tomber en amour! »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7914ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Willis, J. (1998). Péribonka : le bureau de poste de Maria Chapdelaine. *Cap-aux-Diamants*, (55), 46–46.

# Péribonka : le bureau de poste de Maria Chapdelaine

**P**éribonka est situé près du lac Saint-Jean aux abords de la réserve amérindienne de Mistassini. Il s'agit d'un pays lointain par rapport à la vallée du Saint-Laurent, pourtant il n'est pas inconnu des Canadiens français. C'est le pays de Maria Chapdelaine, personnage principal du célèbre roman de Louis Hémon, publié en 1916. Le roman deviendra un classique dans le genre morali-

mière croit avoir les notables de la paroisse de son bord, Eugène, lui, bénéficie du soutien décisif du député de la place. Ce dernier, Armand Sylvestre, doit se battre afin de parvenir à imposer son choix de maître de poste. Le ministère envoie un fonctionnaire à Péribonka afin de prendre des renseignements sur les prétendants. À la suite de sa visite, on dresse un plan qui démontre que la maison

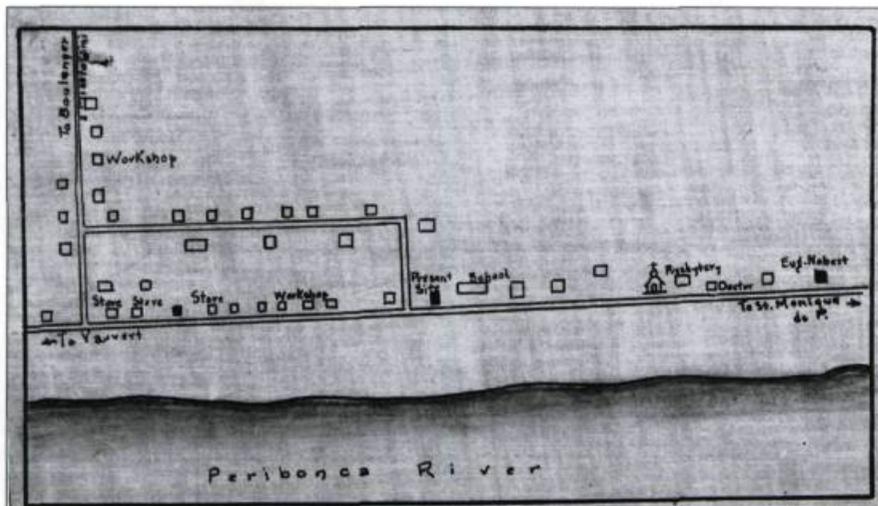
père. La crise de confiance s'amplifie un an plus tard alors qu'on constate la disparition de 185 \$. Ce montant provient d'une somme de 545 \$ envoyée par la Banque Canadienne Nationale de Montréal au curé de Saint-Augustin, la paroisse voisine de Péribonka : 75 billets de 1 \$ et 94 billets de 5 \$. Accompagnés d'un bordereau, les billets sont ficelés et emballés avec une gaze de coton de couleur pourpre. Le tout fut inséré dans une enveloppe comportant un sceau. On n'aurait pas pu trouver une meilleure description du contenu d'un *money package*.

L'enquête sur Péribonka révèle que le bureau de poste est la responsabilité, non pas du maître de poste, mais de sa fille Laura, âgée d'environ 17 ans. Il semble qu'elle aurait pigé dans le tiroir-caisse du bureau de poste à plusieurs reprises. Par ailleurs, Laura tient une comptabilité douteuse. Elle falsifie les chiffres ayant trait aux recettes provenant de la vente de mandats-poste. Elle peut accepter 10 \$ d'un client, mais elle n'inscrit que 5 \$ dans son livre de compte. Elle empoche le reste. Cet argent lui permet de s'acheter des robes, des sucreries, etc.

Il ne manque pas d'éléments de preuve : les empreintes de Laura sont partout sur le sceau de l'enveloppe de la banque. Voyant que sa combine échoue, elle prend la fuite le soir du 24 octobre en sautant dans un taxi pour Chicoutimi. Son père part à sa recherche le lendemain matin. Il ramène sa fille à la maison où elle subit l'interrogatoire des enquêteurs du ministère une semaine plus tard. Au début, elle nie tout, mais elle finit par avouer sa culpabilité. Laura justifie ses actions en affirmant que son père donne très peu d'argent à sa mère pour le soutien de la famille. D'ailleurs, plusieurs membres de la famille étaient complices de Laura. Peut-être existait-il une conspiration entre frères et sœurs contre un papa peu généreux?

Deux ans après son entrée en fonction, Eugène Nobert n'est plus le maître de poste de Péribonka. Le poste est de nouveau vacant. En ce qui concerne les aptitudes requises, on peut lire entre autres : «Instruction suffisante pour tenir une comptabilité simple...» De toute évidence, la poste n'a pas toujours été simple au pays de Maria Chapdelaine. Du moins, pas à la fin des années 1920. ♦

**John Willis**  
Musée canadien de la poste



«Le village de Péribonka [...] ce n'est pas la ville de Chicago». Plan du village de Péribonka, en 1926, préparé à l'intention des autorités du ministère des Postes. (Archives nationales du Canada RG-3 Volume 1895).

sateur de la littérature canadienne-française. Maria doit se chercher un mari, donc un destin. Son cœur brûle pour François Paradis, mais elle opte plutôt pour le bon fermier, Eutrope Gagnon, sorte de symbole de la «race» canadienne-française.

Parmi les admirateurs de Louis Hémon, figure, en 1926, Eva Bouchard, maîtresse de poste suppléante à Péribonka. Eva succède à une dénommée Roy. La nomination n'est que temporaire, car il doit y avoir un concours. Sous le gouvernement de sa majesté, il y a une procédure à suivre. Cette dernière passe par le bureau du député. M<sup>me</sup> Bouchard écrit au ministre des Postes afin de soutenir sa candidature. Elle signe sa lettre M<sup>lle</sup> Eva Bouchard suivi, entre parenthèses, du nom de Maria Chapdelaine. Il est possible qu'Eva voulut y aller d'une référence littéraire et humoristique. Il n'est pas sûr que les autorités postales au siège social d'Ottawa étaient en mesure de comprendre la subtilité! M<sup>lle</sup> Bouchard n'est pas seule en lice pour l'emploi. Eugène Nobert, garde forestier, est également candidat. Si la pre-

de Bouchard serait plus près du centre du village que la maison de Nobert. Le député pique alors une colère : «Le village de Péribonka n'a que quelques arpents de longueur et ce n'est pas la ville de Chicago [...] que le bureau de poste soit un plus à l'est ou à l'ouest, personne ne peut en souffrir». Dans une autre lettre, il expose son indignation devant l'ingérence des fonctionnaires du ministère : «... je nie le droit à l'administrateur du district de Québec, qui entre nous est un bon bleu, d'intervenir dans cette question de site.» Le député persiste et gagne son point. Le 26 décembre 1926, le bureau de poste est déménagé de la demeure d'Eva Bouchard à celle de Nobert.

Le député Sylvestre aura l'occasion de regretter son choix et cela dès l'automne 1927. Le surintendant du district de Québec révèle au ministre que le bureau de poste de Péribonka est mal géré. Il manque 100 \$ dans la caisse et la fille du maître de poste intercepte les avis urgents adressés à son père à ce sujet. Par la suite, on apprend qu'elle ouvrirait toute la correspondance de son